

## Éditorial

Numéro 25 : l'occasion de lancer un appel à tous les lecteurs fidèles et réguliers pour trouver de nouveaux lecteurs et permettre la continuité de la revue. En effet, *les Cahiers de L'A.M.O.I.* sont confrontés à une baisse sensible de la diffusion, comme nombre de périodiques d'associations à but mémoriel ou historique d'ailleurs. Que chaque abonné, au-delà que chaque lecteur, réussisse à convaincre un proche ou une connaissance de l'intérêt à lire et à acheter la dernière livraison ou les anciens numéros, et la parution sera assurée, sans que se posent de façon pesante les questions du coût, du stockage des invendus ou même de la pérennité du tirage papier. Merci à toutes et à tous...

Le 25ème numéro tout de même : que de recherches menées ou d'articles rédigés depuis plus de 12 ans maintenant ! La collection complète 2002 – 2014 en témoigne et vous trouverez la liste mise à jour des différentes contributions avec leurs auteurs en pages centrales. Les rubriques habituelles, bibliographie et animation de notre association (en images, cette fois), terminent ce numéro.

Deux témoignages d'anciens salariés permettent de mieux saisir la condition ouvrière de la première moitié du XXème siècle. Guy Lévêque d'une part et Évelyne Boufflet d'autre part, ont recueilli les paroles de Jean Jean (qui a préféré garder un certain anonymat) sur l'arrivée de sa famille, pour travailler à la filature de Saint-Épin dans la vallée du Thérain, et de Jacques Monard sur son apprentissage à la CIMA-Wallut, usine de Montataire. Pour compléter, il a semblé pertinent de présenter des extraits du bulletin interne de cet établissement de construction de machines agricoles, qui deviendra par la suite IHF (International Harvester). Vous pourrez donc lire « Reflets » ou comment la direction d'une entreprise percevait la formation des enfants de ses salariés dans les années 1950 – 1960 : une véritable analyse critique reste d'ailleurs à faire. Quelques photos des promotions d'apprentis permettront peut-être de reconnaître des visages connus ou de se remémorer des personnes disparues.

Plusieurs sites industriels n'ont donné lieu à aucune étude dans nos Cahiers. C'est le cas de l'usine Saxby, initialement installée à Creil à la fin du XIXème siècle. Gilles Garreau (qu'il en soit ici chaleureusement remercié) a entrepris de se pencher sur l'histoire de Still-Saxby, à la fois singulière et révélatrice de l'évolution économique de notre société. Avant donc, de découvrir ultérieurement un texte conséquent et abouti, quelques repères chronologiques vous sont d'ores et déjà donnés. Le sujet est forcément délicat, tant il est vrai que la liquidation, dans des conditions absolument scandaleuses, de l'entreprise de Montataire à la fin de l'année 2012 avec le licenciement de tous les salariés, restera une véritable plaie – dans tous les sens du terme – d'abord pour les personnes touchées, ensuite pour l'agglomération entière.

Enfin, façon de s'associer aux commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale, vous lirez un article sur les « marchés de guerre » passés par la Société anonyme des Forges Tréfileries et Pointerie de Creil avec l'armée française, entre 1914 et 1918. Il s'agit là d'un exemple d'une usine qui va contribuer, comme 120 autres établissements industriels du département, à l'effort de guerre demandé par le gouvernement de l'époque et qui va en tirer quelques bénéfices, pas réellement significatifs en l'occurrence.

Toute la rédaction vous souhaite une agréable et fructueuse lecture...

*L'AMOI.*